

LES HONNEURS DÉCERNÉS PAR SAMOS À ANTILÉON DE CHALCIS ET À SON FILS LÉONTINOS : UNE AUTRE LECTURE

DENIS KNOEPFLER

Il y a un demi-siècle, exactement en 1957, Christian Habicht¹ donnait l'*editio princeps* – en même temps que le commentaire historique de base – du décret de Samos pour Antiléon de Chalcis. Ce beau document, qui faisait connaître l'intervention d'un bienfaiteur étranger en faveur de citoyens samiens jetés en prison à Athènes et condamnés à mort pour avoir tenté de reprendre possession de leur île, a immédiatement suscité l'intérêt des épigraphistes et des historiens, qui se sont interrogés en particulier sur la date précise et le déroulement exact des péripéties rapportées dans les considérants du décret (dont la promulgation remonte elle-même, sans nul doute possible, au règne conjoint de Philippe III Arrhidée et du petit Alexandre IV de Macédoine, et plus précisément encore, comme l'a établi l'éditeur, aux années 321-319). Grâce à diverses contributions², il est désormais très probable, sinon assuré, que le sauvetage effectué par Antiléon eut pour cadre la dernière phase de la guerre dite « hellénique » ou plus couramment lamiaque, quand, à l'automne 322, Athènes était sur le point de capituler devant les forces du régent Antipatros³.

En préparant le corpus samien des *Inscriptiones Graecae*, Klaus Hallof s'est avisé qu'il existait encore au Musée de l'Héraion quatre petits fragments inédits (dont l'un découvert en 1984 seulement) appartenant manifestement à la même stèle, qui, de fait, était constituée en 1957 de deux morceaux inégaux séparés par une lacune impossible à évaluer même approximativement : une partie supérieure (A) portant les 24 premières lignes du texte et une partie inférieure (B, en deux fragments se raccordant), avec les 14 dernières lignes de ce long décret. C'est en 1998⁴ – très peu de temps avant la sortie de presse du premier fascicule de IG XII 6, où l'inscription porte le n° 42 – que ce savant a publié les quatre fragments

¹ AM 72, 1957, p. 156 *sqq.*, n° 1, presque aussitôt repris par J. Pouilloux, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, 1960, p. 44, n° 8 ; réédition en 2003, avec des compléments bibliographiques par G. Rougemont et D. Rousset, qui signalent en particulier (p. 200) que « le texte se lit maintenant plus complet dans IG XII 6, 42 ».

² Cf. essentiellement A. Bielman, *Retour à la liberté. Sauvetage et libération des prisonniers en Grèce ancienne*, Paris – Lausanne, 1994, p. 22 *sqq.*, n° 7, qui a réédité le texte avec une nouvelle traduction et un ample commentaire, où elle établit de manière convaincante la date retenue ici pour l'intervention d'Antiléon devant les autorités athéniennes ; ce travail n'est malheureusement pas connu de Chr. Carusi dans son intéressante étude sur *Isole e Peree in Asia Minore. Contributi allo studio dei rapporti tra poleis insulari e territori continentali dipendenti*, Pisa, 2003, p. 162-163, à qui ont également échappé, comme le relève Ph. Gauthier, Bull. ép. 2004, 231, les deux éditions augmentées du décret par Kl. Hallof ; même situation déjà chez H. Kotsidu, *TIMH KAI ΔΟΞΑ. Ehrungen für hellenistische Herrscher im griechischen Mutterland und Kleinasien*, Berlin, 2000, p. 255, n° 174.

³ Chr. Habicht lui-même, qui défendait en 1957 une chronologie plus basse (321), a accepté de placer l'affaire durant la guerre lamiaque : cf. *Athen. Die Geschichte der Stadt in hellenistischer Zeit*, München, 1995, p. 44-45 = *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, Paris, 2000 (²2006), p. 52. Dans IG XII 6, 42, cependant, Kl. Hallof croit devoir maintenir ouverte l'alternative entre une date haute (avant l'été 323) et une date basse (automne 322).

⁴ « Im Schatten des Vaters. Die neuen Fragmente zum samischen Ehrendekret für Antileon aus Chalkis und seinem Sohn Leontinos (AM 72, 1957, S. 156 Nr. 1) », Chiron 28, 1998, p. 43-53. Texte repris dans SEG XLVIII 1148.

en question, parvenant à déterminer de manière très satisfaisante leur position : l'un vient ainsi se placer immédiatement au-dessous du grand morceau supérieur (fr. b, lignes 25-35), tandis que deux autres, sans se raccorder matériellement (fr. c et d), forment un ensemble conservant une bonne partie des lignes numérotées de 36 à 48 (avec quelques bribes seulement des lignes suivantes) ; le quatrième (fr. g) trouve sa place, quant à lui, à l'angle inférieur droit de la stèle, en permettant de vérifier et, le cas échéant, de modifier légèrement les restitutions de la fin du texte. Il est certes permis de penser – comme l'éditeur semble aujourd'hui tout disposé à le reconnaître⁵ – que l'espace entre les trois groupes de fragments était bien moindre que ne le laisse croire la présentation graphique du texte. Mais seul un réexamen minutieux des pierres pourra éventuellement confirmer ou infirmer cette hypothèse raisonnable. Au surplus, le rapprochement des trois groupes n'entraînerait pas, *ipso facto*, des suppléments bien différents pour les lignes concernées. Je m'en tiendrai donc ici à la disposition adoptée dans les IG⁶.

Bien que, à ma connaissance, le texte de cette édition de référence n'ait provoqué jusqu'ici aucune observation critique⁷, il me semble possible et même très nécessaire de revenir sur les honneurs exceptionnels que les Samiens décidèrent de conférer à Antiléon, en relation avec ceux, bien plus modestes, qui furent octroyés à son fils. C'est en effet principalement sur cet aspect de l'affaire que les nouveaux fragments viennent enrichir nos connaissances, tout en soulevant plus d'un problème de restitution et d'interprétation⁸ : car si les considérants relatifs à l'action d'Antiléon sont, dans l'ensemble, bien conservés, le dispositif du décret, qui occupe plus de la moitié de la stèle inscrite, comporte encore bien des lacunes. Chemin faisant, je serai donc amené à critiquer, de manière plus ou moins radicale, certains des suppléments proposés par le dernier éditeur, à qui je voudrais néanmoins rendre d'emblée hommage pour le talent évident avec lequel il a su tirer parti de ces fragments réduits souvent à quelques bribes.

1. *L'anthroponyme Léontinos et son arrière-plan historique.*

Comme le notait justement Philippe Gauthier en analysant la publication de Hallof, « le gain essentiel est dans la réapparition du fils d'Antiléon, Léontinos, dont on voit qu'il avait été associé à l'action de son père⁹ ». Cette donnée nouvelle, ajouterai-je, a fourni également le moyen de connaître la forme authentique du patronyme d'Antiléon, puisqu'à partir du génitif ΛΕΟΝΤΙΝΟΥ du texte publié par Habicht (A, l. 13-14) on avait cru, dans le sillage de ce savant, pouvoir tirer avec confiance le nominatif ΛΕΟΝΤΙΝΗΣ, certes irréprochablement formé à partir du radical ΛΕΟΝΤ- (le suffixe -ίνης/-ίνης étant fort commun en onomastique, avec des noms comme ΑΙΣΧΙΝΗΣ, ΛΕΠΤΙΝΗΣ, etc.), mais néanmoins non attesté à ce jour, selon toute apparence¹⁰, ce qui contraste avec les très nombreux ΛΕΟΝΤΙΔΗΣ (-ας) ou ΛΕΩΝΙΔΗΣ (-ας). En travaillant sur l'anthroponymie eubéenne pour le tome I du *Lexicon of Greek Personal Names* (paru en 1987), j'avais émis l'hypothèse, dûment mentionnée dans ce volume et aimablement rappelée par Hallof¹¹, que le véritable nom du père d'Antiléon ait été plutôt ΛΕΟΝΤΙΝΟΣ. J'y avais été conduit non pas tellement par le fait que cet anthroponyme se trouve effectivement attesté (dans une inscription attique d'époque impériale et aussi, sous la forme *Leontinus*, dans une inscription latine de Pompéi au I^{er}

⁵ Il a bien voulu me le faire savoir au détour d'une lettre datant d'avril 2005 : « Ich glaube, dass man die Fragmente *ab* und *cd* und *efg* vielleicht doch irgendwie enger zusammensetzen kann ».

⁶ Ce texte est reproduit *in fine* pour la commodité du lecteur.

⁷ Le décret complété a été réimprimé tel quel dans le SEG XLVIII 1148. Pour l'analyse, comme toujours intéressante, de Philippe Gauthier, Bull. ép. 1999, 425, voir ci-après.

⁸ J'ai fait état de mon opinion dans un séminaire du Collège de France en juin 2004 : cf. Annuaire 2003-2004 (2005), p. 897-898, et ma note dans la 2^e édition de Chr. Habicht, *Athènes hellénistique*, p. 415 n. 80.

⁹ Bull. ép. 1999, 425.

¹⁰ Aucune attestation en tout cas dans les cinq volumes parus du LGPN, mis à part le prétendu exemple chalcidien du tome I. Chr. Habicht, *loc. cit.*, p. 163, n. 27, pensait pouvoir justifier la forme qu'il a retenue en alléguant le nom remarquable d'un magistrat stéphanéphore milésien, ΛΕΟΝΤΙΝΟΥΣ, étudié par Fr. Bechtel, *Namen-Studien*, Halle, 1917 (= *Kleine onomastische Studien*, Königstein/Ts., 1981), p. 36 ; mais il s'agit ici, selon l'interprétation même de Bechtel (cf. aussi ses *Historische Personennamen des Griechischen*, Halle, 1917, p. 276 et 337), d'un nom composé sur νοῦς, donc sans rapport direct avec l'éventuel dérivé ΛΕΟΝΤΙΝΗΣ (manifestement inconnu de Bechtel).

¹¹ *Loc. cit.*, p. 47 n. 7 ; cf. IG XII 6, 42, *ad loc.* « Nomen patris recte conjecerat D. Knoepfler apud LGPN I 284 s.v. ».

siècle avant J.-C.¹²), mais, bien sûr, par l'existence de l'ethnique ΛΕΟΝΤΙΝΟΣ, identique au toponyme correspondant : car cette ville de Sicile était, on le sait, une colonie de Chalcis.

Ma conjecture s'étant transformée en certitude, on est peut-être en droit de faire désormais un pas de plus, en s'interrogeant sur les motifs mêmes qui purent dicter le choix d'un tel nom dans une famille de notables chalcidiens. L'époque à laquelle ce choix s'effectua n'est évidemment pas indifférente, et il est possible, je crois, de la déterminer assez précisément. Léontinos le Jeune, fils d'Antiléon, dut naître en effet vers 360-350, puisqu'à la fin des années 320 il était déjà en mesure de collaborer avec son père ou plus exactement, ainsi qu'on verra, d'en parachever le bienfait en faveur des Samiens. Antiléon lui-même, par conséquent, dut voir le jour au tout début du IV^e siècle, vers 400-390 ; dès lors, c'est aux alentours de 420 que l'on placera avec vraisemblance la naissance de Léontinos l'Ancien, père du personnage honoré à Samos. Or, c'est précisément durant cette décennie, comme il est bien connu par Thucydide et secondairement par Diodore (XII 53-54), que les gens de Léontinoi et des autres cités chalcidiennes de Sicile furent en butte aux attaques de leurs voisins de Syracuse : dès 427, Léontinoi dut faire appel à Athènes, avec laquelle la liait un traité d'alliance renouvelé en 433/2¹³. La guerre traîna en longueur jusqu'en 424 ; puis en 422, de nouveaux troubles surgirent à Léontinoi, qui aboutirent à un conflit aigu entre démocrates et riches propriétaires s'appuyant sur les Syracusains. La plupart des habitants furent amenés à abandonner leur ville, situation qui durait encore lors de l'expédition athénienne de 415 : n'est-il pas *a priori* très probable que des Léontiniens des deux bords allèrent chercher refuge jusque dans la métropole eubéenne de leur cité ? De fait, il a été découvert naguère en ville de Chalcis un fort curieux petit trésor monétaire, constitué exclusivement de monnaies siciliennes en bronze de la fin du V^e siècle, dont quatre pièces de Léontinoi même (Apollon couronné de profil à gauche/trépied et grains d'orge), composition tout à fait exceptionnelle pour un trésor trouvé en Grèce propre. Son éditeur, le numismate Peter Robert Franke, en a daté l'enfouissement vers 422-415 et il a suggéré de mettre cette trouvaille insolite en rapport avec l'arrivée de réfugiés de Léontinoi à Chalcis¹⁴. Je crois que l'on tient là, maintenant, l'origine la plus probable du nom donné au père de notre Antiléon, soit qu'il fût le fils, né à Chalcis vers 420-415, d'un rescapé de la guerre de Sicile, soit qu'un citoyen chalcidien ait voulu marquer de cette façon la part qu'il prenait aux malheurs du *génos chalkidikon* et plus particulièrement des habitants de la ville de Léontinoi.

2. Les honneurs posthumes conférés à Antiléon.

Venons-en maintenant à l'inscription elle-même telle qu'elle se présente dans l'édition de Hallof. Le nouveau fragment inférieur (g) est venu confirmer opportunément le supplément de Habicht βα[σιλεῶσι], si important pour fixer la date du document, puisque c'est la mention de cette fête célébrée à Samos pour les Rois qui a permis de le placer entre le retour des Samiens dans leur île (321) et la décision — certes non suivie d'effets — prise par le Macédonien Polyperchon, en tant que tuteur de ces mêmes Rois, de restituer l'île aux Athéniens (319). Sur plus d'un point, cependant, la restitution de cette dernière partie du décret me semble devoir être modifiée. Le nouvel éditeur a en effet reconstitué de la manière suivante la clause relative à l'octroi d'une couronne d'or à Antiléon (lignes 63-65) : [στεφανῶσαι αὐτὸν] (scil. Ἀντιλέοντα) δὲ χρυσῶι στεφάνωι ΣΤΗΦΑ[- - - - ἀπὸ - - δρ]αχμῶν, [ῶ]ταν τοῖς βασιλεῶσι τὸν ἀγῶνα συντελῶμεν, ce qui était déjà, à peu de chose près, le texte de Habicht, sauf que celui-ci pouvait faire l'économie de l'embarrassante forme ΣΤΗΦΑ révélée par le nouveau fragment à la fin de la ligne 63. C'est donc à l'occasion du concours organisé pour les Rois qu'Antiléon sera couronné. Mais la subordonnée introduite par ὅταν signifie-t-elle — comme tout le monde l'a admis, au moins

¹² Pour les références — que j'ignorais alors — cf. LGPN II (1994), s.v. et III.A (1998), s.v.

¹³ IG I³ 54. Cf. R. Meiggs et D. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the fifth century B. C.*, Oxford, 1988, n° 64, et P. Brun, *Impérialisme et démocratie à Athènes*, Paris, 1965, p. 44, n° 14 (trad. fr.). Pour les événements eux-mêmes, voir essentiellement Thucydide III 86 sq., IV 25, V 4, etc.

¹⁴ « Leontinische ΦΥΓΑΔΕΣ in Chalkis ? Ein Hortfund sizilischer Bronzemünzen des 5. Jahrhunderts vor Chr. aus Euboia », AA, 1966, p. 395-407, en particulier 404 sqq. Cf. M. Thompson, O. Mørholm et C.M. Kraay, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973, p. 25, n° 26. Pour la rareté des bronzes siciliens en Grèce propre, voir maintenant O. Picard, chez J. de La Genière, *Kastraki. Un sanctuaire de Laconie*, Études péloponnésiques XII, Athènes – Paris, 2006, p. 71-72, avec une analyse de ce trésor même.

implicitement, en adoptant la restitution de l'infinitif aoriste στεφανῶσαι — que ce couronnement n'aura lieu qu'une seule fois lors de la célébration à venir ? En réalité, si tel avait été le cas, le rédacteur se serait, je crois, exprimé un peu différemment : il aurait fait usage, dans cette subordonnée temporelle, du subjonctif aoriste et non pas présent. Rien ne le montre mieux, à Samos même, que la clause relative à l'érection de deux stèles dans le décret pour des juges de Cos (IG XII 6, 150, l. 23-24), puisque, pour la seconde de ces stèles — destinée au *téménos* de la reine Phila —, il est dit qu'on la dressera là ὅταν αἱ τῆς βασιλίσσης Φίλης τιμαὶ συντελεσθῶσι, donc, à coup sûr, lors de la toute prochaine célébration de la fête en l'honneur de cette reine : l'événement, en pareil cas, ne pouvait évidemment avoir lieu qu'une seule fois. Dans le décret pour Antiléon, par conséquent, il devait en aller différemment : loin d'être prévu comme une action ponctuelle, le couronnement de l'*honorandus* est censé se répéter « quand nous célébrons le concours en l'honneur des Rois¹⁵ », c'est-à-dire à chacune des célébrations de cette fête (quelle qu'ait été sa périodicité)¹⁶. Même si l'infinitif aoriste correspond à la tournure la plus courante dans les décrets, puisque, normalement, le personnage honoré, y compris lorsqu'il reçoit comme ici une couronne d'or¹⁷, n'est couronné qu'une fois, στεφανῶσαι doit nécessairement, ici, céder la place à στεφανοῦσθαι. D'autre part, il convient de trouver pour cet infinitif une autre place que celle qu'on lui a assignée, car, là où il se trouve inséré depuis l'*editio princeps*, il entraîne pour la particule δέ (ligne 63 = B 10) une position très insolite¹⁸. Ce déplacement comporte d'ailleurs un autre avantage : il permet de récupérer, en quelque sorte, les lettres ΣΤΗΦΑ — où l'*éta* est certes une incontestable (mais finalement vénielle) erreur du lapicide — au lieu de les laisser dans le texte comme une scorie inutilisable. Cela suppose évidemment qu'au début de la ligne 65 la lacune doive être comblée autrement : on songera par exemple à une indication de nature topographique venant préciser l'emplacement de la statue à l'intérieur même du sanctuaire d'Héra, chose qui n'est pas rare dans le cas d'un monument bien plus précieux qu'une simple stèle. On peut donc tenter de restituer désormais ces lignes comme suit :

δεδοχθαι τῷ δ[ή]μῳ· Ἀντιλέοντ-
[ος] στῆσαι εἰκόνα χαλκῇν εἰς [τ]ὸ ἱερὸν τ[ῆ]ς Ἥρῃ-
[ς] e.g. ἐν τῷ νεῶν¹⁹, αὐτὸν δὲ χρυσῷ στεφάνῳ στ(ε)φα-
[νοῦσθαι] ἀπὸ e.g. χιλίων δραχμῶν ὅταν κτλ.

Il peut paraître étrange que les Samiens aient décidé de couronner Antiléon à chaque célébration, alors que les rares décrets samiens qui octroient une couronne présentent un libellé très différent : on ne prévoit qu'un seul couronnement, et c'est à l'occasion des *Dionysia* — comme dans la plupart des cités égéennes — qu'on le fait²⁰, sans spécifier le poids de la couronne d'or, probablement parce que celui-ci était prescrit par la loi. Mais il faut bien voir que la singularité du cas d'Antiléon s'étend à l'ensemble des privilèges qui lui sont conférés par les Samiens, puisqu'il est à Samos, comme le soulignait déjà Habicht,

¹⁵ Traduction J. Pouilloux, *loc. cit.* ; tandis que, plus récemment, A. Bielman a traduit cette phrase par « lorsque nous célébrerons le concours en l'honneur des Rois ». La traduction allemande de Kl. Hallof, *loc. cit.* en n. 4, « wenn wir den Königen die Festspiele ausrichten », ne laisse pas d'être quelque peu ambiguë à cet égard (« wenn wir den Agon zu Ehren der Könige veranstalten », H. Kotsidu, *loc. cit.* en n. 2).

¹⁶ La question de savoir si cette fête a été célébrée beaucoup plus d'une fois — compte tenu du fait qu'elle dut être supprimée dès 319 — ne doit pas intervenir ici. On ne saurait guère, ici, justifier l'emploi du présent du subjonctif en lui donnant une valeur durative, comme le fait, certainement à juste titre, P. Hamon, *Chiron* 34, 2004, p. 174 et n. 23, avec renvoi à deux travaux de grammairiens, dans le cas du décret de Pergame OGIS 332, l. 26 (cf. Ph. Gauthier, *Bull. ép.* 2005, 397).

¹⁷ Ainsi justement dans le décret IG XII 6, 150 déjà cité.

¹⁸ Chose relevée déjà par Chr. Habicht, *op. cit.*, p. 158 : « auffällig, aber nicht unerhört ist die Stellung des δέ. Sie dient vielleicht der Hervorhebung der Person (αὐτὸν δέ) gegenüber ihrem Abbild (Ἀντιλέοντος εἰκόνα) ». J'adhère volontiers à cette dernière observation, sans croire pour autant que cela puisse justifier la place de la particule.

¹⁹ Pour cette précision après la mention du *hiéron*, voir mes *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne, 2001 (*Eretria* XI), p. 91-93.

²⁰ J'ai rassemblé un certain nombre de références dans l'ouvrage cité en note précédente à propos du n° VII (IG XII 9, 196), qui honore un grand bienfaiteur à une époque très voisine de celle d'Antiléon. Pour Samos, on peut alléguer, ici encore, IG XII 6, 150, datable des alentours de 300 ; pour d'autres cas dans les Cyclades, cf. *Chiron* 35, 2005, p. 292.

le seul bienfaiteur à recevoir l'honneur très considérable (pour cette époque en tout cas) d'une statue. Or, c'est ce portrait en pied, de toute évidence, qui devra être couronné comme l'effigie d'un héros, non pas le bienfaiteur lui-même²¹. Il est clair en effet que personne ne s'attendait à voir Antiléon se déplacer aussi fréquemment de Chalcis à Samos. On l'attendait d'autant moins, en vérité, que, dès le moment où fut pris le décret, ce grand évergète avait très certainement quitté le monde des vivants. Autrement dit, on a là un exemple de couronnement de statue parallèle à celui qu'offre le fameux décret d'Érythrées (?) pour le défunt tyrannoctone Philtès, dont la statue – après l'incident politique qui entraîna une réaction des démocrates – sera couronnée désormais au moins un fois par mois²².

Mais, objectera-t-on aussitôt (et non sans apparence de raison), si Antiléon était dès alors décédé, le décret n'aurait-il pas dû le faire savoir expressément ? En réalité, je pense que la chose était bel et bien exprimée, et même deux fois, dans l'inscription. Certes, dans le premier cas, on ne peut plus, aujourd'hui, que subodorer la présence de cette information capitale, vu l'état du décret vers la fin des considérants. Il semble clair, cependant, que la chose devait être indiquée dans la partie du texte qu'a fait connaître en 1998 le fragment b (lignes 25 et suivantes) : en effet, jusqu'à la ligne 30, il n'est question que d'Antiléon, dont le nom est répété de manière insistante à deux lignes d'intervalle (28 et 30), comme si l'on avait tenu à faire apparaître avec le maximum de précision où en était, sur le plan financier en particulier, la situation des citoyens samiens amenés à Chalcis quand Antiléon, justement, passa de vie à trépas. La phrase introduite par συνέβη δέ (ligne 27) est parfaitement en situation pour contenir, après l'énoncé des circonstances, un tel événement (même si le mot à mot ne peut pas être rétabli sans arbitraire aux lignes 30 et 31²³). De fait, c'est précisément à cet endroit de l'inscription que Léontinos est mentionné pour la première fois, non pas en tant qu'associé du père comme on l'a cru jusqu'ici – *im Schatten des Vaters*²⁴ –, mais au titre, tout simplement, de successeur. C'est ce que marque sans équivoque, me semble-t-il, le verbe παραλαμβάνειν. On a là en effet un terme technique pour désigner l'action de recueillir en héritage un bien ou un pouvoir (notamment royal²⁵), même si, en l'occurrence, Léontinos hérite d'abord – mais pas seulement, puisque l'affaire a également un caractère financier – des bonnes dispositions de son défunt père à l'égard des Samiens : ΛΕΟΝΤΙΝΟΣ ΔΕ Ο ΥΙΟΣ [αὐτοῦ τὴν τε εὐνοίαν παρ]αλαβὼν παρὰ τοῦ πα[τρὸς] κτλ.

La seconde mention de la mort d'Antiléon me semble moins douteuse encore, même si elle a été, elle aussi méconnue jusqu'ici. La formule hortative qui précède l'énoncé des décisions prises en faveur d'Antiléon (voir ci-dessus pour ces dernières), se présente sous la forme suivante (lignes 59-60) :

[ὅπως οὖν τιμῶ]μεν Ἀντι[λέ]οντα . . . ΛΕ
[-----]ΣΔΕ ἀποδ[ο]χ[α]ῖς ἀρμοζού-
[σαις -----], δεδό[χ]θαι κτλ.

Il n'est peut-être pas inintéressant, pour la méthode, de faire observer que Christian Habicht, en dépit ou plutôt à cause de l'ignorance où il était du fragment donnant la fin des lignes (indiquées ici en gras), parvenait beaucoup plus aisément à restituer ce passage difficile en écrivant ceci : [ὅπως οὖν τιμῶ]μεν Ἀντιλέοντα ἀντὶ τῆς ἐοργεσίας τῇσδε ἀποδοχ[α]ῖς ἀρμοζούσαις καὶ τιμαῖς ?,

²¹ L'opposition entre le présent et l'aoriste est intéressante dans le décret, certes bien plus tardif, des Dionysopolites du Pont-Euxin pour Akornion (Syll.³ 762 = IGB I² 13), qui reçoit, comme ici, une statue de bronze et une couronne d'or aux Dionysies à venir (στεφανωθῆναι) et qui ensuite sera couronné à perpétuité, lors de cette même fête (στεφανοῦσθαι δὲ αὐτὸν καὶ εἰς τὸν αἰὲν χρόνον).

²² Syll.³ 281, avec le commentaire de Ph. Gauthier, RPh 56, 1982, p. 215-22 ; cf. D. Knoepfler, BCH 126, 2002, p. 164.

²³ Mais on peut suggérer, après πρότερον régissant peut-être le génitif pluriel qui précède, quelque chose comme Ἀντιλέοντι γενέσθαι (τοῦ βίου) τελευτήην. ΛΕΟΝΤΙΝΟΣ ΔΕ ΚΤΛ. : la tournure est, on le sait, fréquente, notamment chez Pausanias.

²⁴ Loc. cit. en n. 4 (c'est le titre même de l'article de Kl. Hallof). Cf. Ph. Gauthier, Bull. ép. 1999, 425 : « on voit qu'il avait été associé à l'action de son père (cependant son rôle exact ne saurait être défini) ».

²⁵ Voir les exemples ptolémaïques cités par T.L. Shear à propos du décret d'Athènes pour Kallias de Sphettos, Hesperia Suppl. XVII, 1978, p. 25-26, inscription qui contient une telle clause (l. 44-45 : παραλαβόντος τὴν βασιλείαν Πτολεμαίου τοῦ νεωτέρου βασιλέως).

δεδόχθαι] κτλ.²⁶ Les Samiens auraient donc exprimé l'avis qu'il fallait témoigner à Antiléon des marques de déférence et d'honneur qui fussent adaptées à son bienfait. Cette interprétation, on le verra, n'est sans doute pas très éloignée de la vérité ; elle n'en repose pas moins sur un texte largement caduc. De son côté, Klaus Hallof a suggéré — mais en note, et avec beaucoup d'hésitation (*cunctabundus*) — d'écrire ceci : Ἀντιλέοντα [δὲ]²⁷ Λεοντίνου μεγίσταις ταῖςδε ἀποδοχαῖς ἀρμοζούσαις - - - . Cette restitution est évidemment la seule qui tienne compte du nouveau fragment : elle n'en est pas plus attractive pour autant, car on ne voit décidément pas ce que viendrait faire ici, entre le nom et le patronyme (du reste inutile) de l'*honorandus*, la particule δέ. En réalité, j'ai la conviction qu'il faut introduire à cet endroit, après le nom d'Antiléon à l'accusatif, le participe parfait [ἐκ]λε[λοιπότα], forme du verbe ἐκλείπειν — « faire défaut », mais aussi, bien souvent, « mourir » (suivi ou non de τὸν βίον *uel simile*)²⁸ — qui convient à l'espace disponible comme au sens attendu : c'est parce qu'Antiléon est déjà décédé que les Samiens cherchent une façon appropriée de l'honorer. Mais que faire de la suite ? Je crois que les éditeurs se sont mépris en écrivant ἀποδοχαῖς, d'abord parce que la relecture de Hallof a prouvé que la pierre portait en réalité ΑΠΟΔΟΧΙΣ, ensuite et surtout parce que ce terme caractéristique de la langue hellénistique ne se trouve jamais, si je vois bien, au pluriel. Autrement dit, il n'est pas l'équivalent des *timai kai philanthrôpa* octroyés aux bienfaiteurs²⁹. Ad. Wilhelm avait admirablement défini, dans un mémoire sur l'inscription dionysiaque de Kallatis, ce qu'était en réalité l'*apodochè* : « die ehrende Aufnahme, die jemand oder sein Verhalten oder seine Entschliessung bei anderen, in einer Körperschaft, bei einer Behörde oder in noch größerem Kreise findet »³⁰. Il s'agit donc de l'accueil chaleureux qu'une collectivité réserve à un évergète pour lui manifester sa reconnaissance. Or, dans le cas qui nous occupe, les choses n'avaient précisément pas pu se dérouler ainsi, Antiléon étant mort avant le jour solennel où les Samiens décidèrent de récompenser la générosité et le courage du Chalcidien (en même temps que le dévouement de son fils) : ἐκλε[λοιπότα] (τὸν βίον) πρὸ τῆ]ςδε ἀποδοχῆς³¹. Il fallait dès lors songer à l'honorer d'une manière appropriée à cet état de fait, ἀρμοζούσαις τιμαῖς] ou, éventuellement, ἀρμόζουσι φιλανθρωπίαις], en tout cas par les plus grands honneurs qui pussent être octroyés à un bienfaiteur défunt, d'où la statue et la couronne d'or, deux privilèges exceptionnels à Samos en ce temps-là³².

3. Le décret de citoyenneté et de proxénie pour Léontinos.

La mise en évidence du caractère posthume du décret pris en l'honneur d'Antiléon me paraît rendre compte de toutes les singularités qu'ont fait apparaître les nouveaux fragments. Kl. Hallof, assurément, a bien vu que ceux-ci attestaient l'existence d'un « Doppelbeschluss »³³, de deux résolutions introduites

²⁶ G. Dunst, dans l'édition de Habicht (cf. aussi l'apparat critique de SEG XLVIII 1148 et de IG XII 6, 42), suggérait, quant à lui, Ἀντιλέοντα ταῖς μὲν τιμαῖς καλαῖς, ταῖς δὲ ἀποδοχαῖς ἀρμοζούσαις], ce qui, il faut bien le dire, n'a guère de vraisemblance.

²⁷ Les crochets ont été omis dans Chiron 28, 1998, p. 47 ; mais cf. IG XII 6, 42, *ad lineam* 65.

²⁸ Voir par exemple Plat., *Lois* 856 e (οἱ ἐκκλίνοντες, sans complément ; cf. aussi Isocr. 11, 10) ; Arist., *Probl.* 871 b 18 ou Diod. I 72, 2 (avec τὸν βίον, expression déjà bien attestée chez les Tragiques). Deux belles attestations épigraphiques dans le décret de Milet, *Delphinion*, n° 147 (L. Migeotte, *L'emprunt public dans les cités grecques*, Québec – Paris, 1984, p. 304, n° 97), l'un avec τὸν βίον (l. 48-49 : εἰ δὲ τινες . . . ἐκλίπωσι τὸν βίον), l'autre sans (l. 74 : εἰ δὲ προεγλίπη ὁ ἀπογράψας) ; on trouve aussi, dans le même sens, le surcomposé ἀπεκλείπειν, ainsi dans le décret d'Alabanda, REG 11, 1898, p. 258-260 (ἀπεξέλιπε τὸν βίον), commenté récemment par Chr. Habicht, *Studi Ellenistici* XIII (Pisa, 2001), p. 12 : un ambassadeur décédé au cours de sa députation.

²⁹ Pour cette expression typiquement hellénistique et ses antécédents au IV^e siècle, cf. Ph. Gauthier, *Un commentaire historique des Pôroi de Xénophon*, Genève – Paris, 1976, p. 88-89.

³⁰ « Zu einem Beschlusse von Thiasiten aus Kallatis », AAWW 65, 1928, p. 129-145 (= *Kleine Schriften* I 2, 1974, p. 217-234), la citation en p. 132 (= 220). Cf. A. Avram, ISM III, p. 297, à propos de cette inscription même (n° 35).

³¹ Je me contente de pointer le *éta*, car la haste conservée pourrait fort bien n'être que le seul élément restant de cette lettre.

³² Pour ces *mégistai timai*, voir Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, BCH Suppl. XII, Paris, 1985, p. 78-112 ; cf. D. Knoepfler, *Décrets érétriens* (*supra*, note 19), p. 179-180 et 224 ; CRAI, 2003 (2005), p. 1379-1380.

³³ *Loc. cit.*, p. 47.

l'une et l'autre par un δεδόχθαι répondant à un seul et même ἔδοξε (formule de sanction à la ligne 2, suivie par une très longue suite de considérants). C'est ce que Philippe Gauthier a appelé « des décrets jumeaux ». Jumeaux oui, sur le plan formel, mais certainement pas au point de vue de leur contenu, si l'on considère la nature des récompenses octroyées dans chacun d'eux. Comme on l'a déjà constaté, le second décret concernait exclusivement Antiléon, à qui des honneurs extraordinaires étaient conférés. Le premier, en revanche, vaudrait aussi bien, nous dit-on, pour le père que, prioritairement, pour le fils³⁴. Pourtant, il ressort clairement des deux premières lignes, en dépit de leur amputation, que seul Léontinos recevait le privilège de l'éloge public. Je ne vois rien à redire, en effet, à la façon dont Hallof a restitué le début du décret en question (l. 39-44), mis à part le supplément de la ligne 40 :

δεδόχθαι τῷ δῆ[μῳ· Λεοντίνον Ἀ]-
ντιλέοντος μὲν ἐπαινέσαι ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ κ]-
αὶ ὑπὲρ τῆς τοῦ πατρὸς ἀνδραγαθίας ὅτι ἀνδ]-
ρες ἀγαθοὶ γεγένηται περὶ τοὺς ἀπαχθέν]-
τας Σαμίου, κτλ.

Cette mention de l'éloge public paraît être la plus ancienne que l'on ait pour Samos, puisque, comme l'avait relevé Habicht en publiant une longue série de décrets émanant de cette cité³⁵, le verbe ἐπαινέσαι n'apparaissait pas avant le décret pour Nikomédès de Cos (IG XII 6, 148) datable des années 321-306 et pour Gygès de Toronè (*ibid.* 46), qui est à peu de chose près contemporain ; ce même savant notait aussi que, dans les exemples les plus anciens, le verbe était suivi de la particule τε, remplacée ensuite par μὲν³⁶. On voit maintenant que cette dernière formule jugée plus récente que l'autre, a pu, à l'occasion, être utilisée dès après la reconstitution de l'État samien en 321. Plus directement intéressante pour notre propos est l'apparition du terme *andragathia* pour caractériser la volonté qui anima Antiléon dans son désir de rendre service aux Samiens. En dépit de son lien avec l'expression courante ἀνὴρ ἀγαθός (d'ailleurs ici présente de manière assurée), il s'agit d'un mot beaucoup moins banal qu'on pourrait croire, comme le prouve bien son extrême rareté dans les décrets de Samos³⁷. De fait, les exemples athéniens, un peu plus nombreux, montrent que la vertu virile par excellence qu'est l'*andragathia* s'exerce avant dans les épreuves de la guerre et s'assimile donc le plus souvent au courage manifesté par le personnage honoré³⁸. Nulle surprise, dès lors, que l'on ait choisi ce terme pour évoquer l'attitude d'Antiléon, puisque le Chalcidien osa se rendre chez les adversaires du régent Antipatros en pleine guerre lamiaque. Mais est-on obligé d'admettre – comme l'implique le libellé restitué par l'éditeur des nouveaux fragments –, que le même mot s'appliquait aussi à la conduite de son fils ? En réalité, rien n'indique que Léontinos, quels qu'aient été ses mérites, ait fait preuve d'un courage particulier pour achever la mission qu'Antiléon avait eu à cœur d'entreprendre. De fait, à la fin des considérants, c'est le mot *eunoia* que, pour des raisons d'espace notamment, Hallof a cru devoir introduire comme complément d'objet du verbe παραλαμβάνειν ([τὴν τε εὐνοίαν παραλαβὼν ἀπὸ τοῦ πατρός]) : le fils a hérité, tout simplement, des bonnes dispositions du père à l'égard des Samiens. Au surplus, on serait un peu gêné par la répétition de la préposition ὑπὲρ qui n'est nullement usuelle après le verbe ἐπαινεῖν. Dans ces

³⁴ Reconnaissons cependant que Hallof a envisagé la possibilité que seul Léontinos fût honoré dans ce premier décret (*op. cit.*, p. 47 : « ob der erste Beschluß beiden gemeinsam gilt, wird nicht ganz klar ») ; cf. IG XII 6, 42, p. 45, résumant les lignes 39-59 : « honores minores ambobus vel soli filio decreta ».

³⁵ *Op. cit.* en n. 1, p. 169 n° 3 ; cf. p. 262, où sont allégués encore les décrets pour Dionysios de Macédoine et pour Phormion (IG XII 6, 19 et 44).

³⁶ *Loc. cit.*, p. 267 : « Die älteren Texte, die ἐπαινέσαι haben, lassen sich doch noch weiter differenzieren. Während nämlich seit 306 dem Verbum in aller Regel ein μὲν folgt (...), findet sich unter den ältesten Texte sowohl bloßes ἐπαινέσαι wie auch ἐπαινέσαι μὲν ». Il est vrai que dans le cas présent la particule précède et non suit le verbe à l'infinitif.

³⁷ Il n'y en a en fait, si je vois bien, qu'un seul autre exemple à Samos : c'est dans le décret pour Phormion (considérants et ethnique perdus), également publié par Habicht (n° 5) et repris dans IG XII 6, 44 ; du personnage sont louées d'abord l'*eunoia* et la *prothymia*, puis on lui accorde le titre de proxène ἀνδραγαθίας ἔνεκεν.

³⁸ Voir Chr. Veligianni, *Wertbegriffe in den attischen Ehrendekreten der klassischen Zeit*, Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien 25, Stuttgart, 1997, p. 216 *sqq.* et surtout 269 *sqq.* pour l'emploi et le sens du mot.

conditions, il vaut sans doute beaucoup mieux écrire ceci : ἐπαινέσαι (e.g.) ἐοργεσίας ἔνεκε καὶ ὑπὲρ τῆς τοῦ πατρὸς ἀνδραγαθίης]. Si Léontinos reçoit l'éloge, « c'est à cause de son (propre) bienfait et pour le courage qu'a montré son père, puisque tous deux ont été des hommes excellents à l'égard des Samiens qui avaient été emmenés en captivité ».

La décret qui occupe les lignes 39-48 concerne donc seulement, à mon avis, le fils d'Antiléon, bien que la causale introduite par ὅτι soit incontestablement au pluriel. Aux lignes 43-44 on remplacera dès lors les deux pronoms αὐτοῖς et αὐτούς respectivement par αὐτῶι et αὐτόν : les honneurs énumérés là ne valent évidemment que pour Léontinos. Ils sont d'ailleurs bien plus communs que ceux qui, on vient de le voir, furent conférés au grand bienfaiteur défunt. Loin de recevoir une statue et une couronne, le fils doit se contenter de la simple *proxénia* et sans doute aussi de la *politeia*, si l'éditeur a eu raison, comme il semble, de retrouver dans les pauvres restes des lignes 45-46, la formule d'inscription du nouveau citoyen dans les diverses structures de l'État samien³⁹.

*

C'est à l'occasion du VII^e congrès international d'épigraphie grecque et latine, organisé par ses soins à Constantza en 1977, que j'eus l'honneur — avec bien d'autres chercheurs d'Europe occidentale — de faire la connaissance du regretté Dionisie M. Pippidi. Les relations qu'à dater de ce jour j'entretins avec ce savant furent empreintes d'estime et d'affection réciproques. Aussi ai-je accueilli avec beaucoup de reconnaissance la proposition qui m'a été faite par notre collègue et ami Alexandru Avram de contribuer à ce volume d'hommage, quand bien même mon activité dans le champ des études pontiques, domaine d'élection du maître disparu, a été des plus réduites. Mais ne doutant pas que D. M. Pippidi, éditeur et interprète de tant de beaux décrets hellénistiques, fut, dès 1957, très vivement intéressé par le décret de Samos pour Antiléon de Chalcis, j'ai jugé que le réexamen de ce document était une manière appropriée d'honorer sa mémoire, dans la mesure surtout où l'on admettra peut-être avec moi le caractère posthume des honneurs octroyés au grand bienfaiteur des Samiens. Et en soulignant aussi le rôle joué en cette affaire par Léontinos, digne fils de son père et homonyme de son grand-père, j'ai voulu exprimer du même coup ma vive sympathie pour Andrei Pippidi, venu autrefois à Neuchâtel, dont les travaux sur l'histoire moderne de l'Europe du Sud-Est continuent, sous une autre forme, l'œuvre paternelle et même grand-paternelle, puisque cet historien est également, on le sait, petit-fils par sa mère de l'illustre Nicolas Iorga.

Université de Neuchâtel et Collège de France

³⁹ Mais dans sa lettre d'avril 2005 (*supra*, note 5), le Dr. Klaus Hallof a bien voulu me faire savoir que les lignes 44 *sqq.* ne lui paraissent pas encore « in Ordnung »: je lui laisse donc le soin de remanier cette partie du décret pour Léontinos en fonction des indices qui sont en sa possession.

Appendice : Le texte du décret d'après Chiron 28, 1998, p. 45-46 (SEG XLVIII 1148 : IG XII 6, 42).

	Χα(λκιδέων)	a
	ἔδοξε τῷ δήμῳ· ἐπειδὴ Ἀριστοφῶντος εἰπόν-	
	τος καὶ γνώμην ἐν Ἀθηναίοις συγγραψαμέν-	
	ου τὸν στρατηγὸν τὸν ὑπ' Ἀθηναίων εἰσάμον	
5	κεχειροτονημένον Σαμίων τοὺς ἐξ Ἀναίω-	
	ν κατελθόντας καὶ α[ὕ]τοὺς καὶ ἐκγόνους	
	συλλαβόντα ἀποστέλλειν εἰς Ἀθήνας,	
	τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων ταῦτα ψηφισα-	
	μένου καὶ τῇ Πάραλον τὸ ψήφισμα φέρ-	
10	ουσαν εἰσάμον ἀποστείλαντος, ὁ στρατη-	
	γὸς πολλοὺς καὶ καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς τῶ-	
	ν πολιτῶν συλλαβὸν ἀπέστειλεν, οὓς Ἀ-	
	θηναῖοι καθέρξαντες εἰς τὸ δεσποτήριον	
	θάνατον κατέγνωσαν· Ἀντιλέων δὲ Λεοντί-	
15	νου Χαλκιδεὺς τῶν ἀπ' Εὐρίπου, πυθόμενος	
	τοὺς περιεστῶτας κινδύνους Σαμίων τοὺς	
	ἐν Ἀθήναις εἰργμένους, διαφυλάσσων τήν	
	τε φιλίαν τὴν Χαλκιδεῶσι καὶ Σαμίοις ὑπά-	
	ρχουσαν καὶ τὴν εἰρήνην ἣν εἶχεν αὐτὸς [ε]-	
20	ἰς Σαμίους ἐνδεικνύμενος, χρήματ' ἀπ[ο]-	
	στείλας ἐκ τῶν ἰδίων εἰς Ἀθήνας εἰς τὴ[μ]	
	βουλὴν καὶ τοὺς ἑνδεκα διέσωσεν [εν τοῦ]-	
	ς ἄνδρας καὶ διεκώλυσεν ὑπ' Ἀθηναίων ἀ-	
	ποθανεῖν, καὶ τῶν ἀνδρῶν διασωθέντων	b
25	εἰς Χαλκίδα κατα[σκε]υάσα[ς] ἐφοδί[οις] τε καὶ τοῖς	
	ἄλλ[οις] ὧ[ν] ἐτύ]γγανον δεόμενοι ἀπέστει-	
	[λε αὐτοὺς - - - -]I συνέβη δὲ Γ.ΙΙΙ. τὰ χρήμα-	
	[τα - - - - -]ας Ἀντιλέοντα κομίσασθα[ι]	
	[- - - - - κα]τὰ τὰς φυγὰς καὶ τὰς ἀτυχία[ς]	

30 ----- -μων πρότερον Ἀντιλέω[ν. .]
 ----- -ην, Λεοντίνος δὲ ὁ υἱὸς [αὐτ]-
 [οὔ τήν τε εὐνοίαν παρ]αλαβὼν παρὰ τοῦ πα[τρὸς]
 [καὶ τήν φιλίαν ἣν αὐτὸς ἔσ]χεν εἰς αμῖους δεξι[κ]-
 [νύμενος -----]. .ς αὐτ-----
 35 ----- -ΡΓΓ- -----
 ----- *lacuna* -----
 ----- -ΝΝ----- c
 [- ----- ἐ]ντυγχ[αν-----]
 [- - καθ' ὅσον δυ]νατός ἐ[στι-----]
 d τε[- ---- δεδό]χθαι τῷ δήμ[ωι· Λεοντίνον Ἀ]-
 40 ντιλέοντος μ]έν ἐπαινέσα[ι ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ κ]-
 αὶ ὑπ[ὲρ τῆς το]ῦ πατρὸς ἀνδ[ραγαθίας ὅτι ἀνδ]-
 ρες ἀ[γαθοὶ γ]εγέννηται π[ερὶ τοὺς ἀπαχθέν]-
 τας Σ[αμίου]ς, δεδόσθαι δ[ὲ αὐτοῖς καὶ πολιτεία]-
 ν καὶ π[- ---- καὶ ἐπικληρῶσαι αὐτοὺς ἐπὶ]
 45 [φ]υλῆμ [καὶ χιλιαστὺν καὶ ἑκατοστὺν καὶ]
 [γ]ένο[ς καὶ ἀναγράψαι καθάπερ καὶ τοὺς ἄλ]-
 [λο]υς Σ[αμίου]ς, τῆς δὲ ἀναγραφῆς ἐπιμεληθ[ῆ]-
 [ῆ]ναι τ[οὺς πέντε τοὺς ἡγεμένους· -----]
 . .ENT-----
 50 . . .POY-----
 [. . .σ]ωτ-----
ΔΕ-----
Σ-----
 ----- *lacuna* -----
 e ----- \O-----
 55 [- ----- τα]ῦτα . ----- ΙΕΔ g
 [- ----- Λεο]ντίνου ----- ΩΝ
 [- ----- τῶν] χρημάτω[ν ὧν Ἀν]τιλέ-
 [ων ----- εἰ]ς τὴν σω[τηρίαν τ]ῶν ἀ-
 [νδρῶν· ὅπως οὖν τιμῶ]μεν Ἀντι[λέ]οντα . . ΛΕ
 60 ----- ΣΔΕ ἀποδ[ο]χ[α]ίς ἀρμοζού-
 [σαις ----- δεδό]χθαι τῷ δ[ή]μωι Ἀντιλέοντ-
 [ος στη]σαι εἰκόνα χα[λκῆν εἰς [τ]ὸ ἱερὸν τ[ῆ]ς Ἡρη-
 [ς, στεφανῶσαι αὐτ]ὸν δὲ χρυ[σ]ῶι στεφάνωι ΣΤΗΦΑ
 [- ---- ἀπὸ . δρ]αχμῶν, [ὅτ]αν τοῖς βασιλεῶσ[ι]
 65 [τὸν ἀγῶνα συντε]λῶμεν τ[ὸ] δὲ ψήφισμα τόδε ἀ-
 [ναγράψαι τοὺς ἐ]ξεταστ[ὰς εἰστήλην λιθίν]-
 [ην καὶ στη]σαι εἰς τὸ [ἱε]ρὸν τῆς Ἡρης, τὸν δὲ
 [ταμίαν εἰς ἀ]ναγρα[φὴν] τῆς στήλης ὑπη[ρε]-
 [τῆσαι] *vacat* f *vacat*